

Robert David

## *L'EXPÉRIENCE DE LA BIBLE NOUVELLE TRADUCTION*

*En septembre 2001 paraissait, dans la francophonie, une nouvelle traduction de la Bible éditée chez Bayard en France et Médiaspaul au Québec. La BNT est le fruit de près de sept années de collaboration entre des biblistes et des écrivains francophones d'Europe et du Canada. Ayant eu le privilège de participer à cette vaste entreprise, je voudrais partager l'expérience qui fut la nôtre (bien que je ferai surtout référence à la mienne) tout au long du travail de traduction.*

Je veux d'abord faire deux mises au point. Tout d'abord, en tant qu'exégète de l'Ancien Testament, mon travail professionnel consiste à étudier les textes bibliques et à les commenter. Je me concentre surtout sur des extraits importants des textes. Je me réfère, pour ma recherche et mon enseignement, aux textes de l'Ancien Testament dans leurs langues originales (hébreu et araméen), et consulte (et critique!) les traductions existantes. Traduire un livre complet de la Bible était, par conséquent, une première, et participer à une équipe de traduction représentait une expérience nouvelle et enrichissante.

Ensuite, les exigences du travail universitaire amènent à rédiger et à publier articles et monographies. Mais c'est une chose que d'écrire, c'en est une autre que d'élever l'écriture au niveau d'un art. Le travail sur *la Bible Nouvelle Traduction* allait me mettre en contact avec une forme d'écriture tout à fait nouvelle pour moi.

### **Les binômes**

L'une des particularités de la BNT et, disons-le, l'un des plus grands défis, fut la réalisation de l'intuition ayant donné naissance au projet : associer des spécialistes des Écritures avec des spécialistes de l'écriture reconnus pour leur contribution à la littérature contemporaine. Pour chacun des 73 livres bibliques, l'équipe éditoriale a fait appel à des exégètes spécialisés dans l'étude du ou des livres sur lesquels ils ou elles allaient travailler<sup>1</sup>. La sélection du vis-à-vis « littéraire » s'est faite essentiellement en fonction du genre du livre à traduire. C'est ainsi que l'on a demandé à des poètes de traduire des livres poétiques, à des romanciers de travailler aux livres à contenu davantage narratif, etc. Pour la première fois, deux univers différents, l'exégèse biblique et la littérature contemporaine, entraient en symbiose dans une mise en commun des forces vives. Nous

---

<sup>1</sup> À notre connaissance, c'est la première fois que des femmes étaient associées à la traduction de la Bible en français (exception faite de Soeur Jeanne d'Arc). Elles étaient dix en tout. Une seule était exégète, notre collègue Aldina Da Silva, qui n'aura malheureusement pas vu le produit final puisqu'elle est décédée le 25 décembre 2000. On comprendra que l'utilisation du masculin dans le texte ne vise qu'à alléger ce dernier.

allions effectuer des allers-retours nombreux, variés et fructueux.

La plupart des écrivains ne connaissant pas les langues bibliques (certains connaissaient cependant le grec), il revenait à l'exégète d'amorcer le travail.

### **Fournir la matière première**

L'essentiel du travail de l'exégète consistait à offrir à l'écrivain la matière à partir de laquelle il allait produire une première version de la traduction. J'ai souvent utilisé l'image suivante : nous étions les mineurs qui allions extraire le minerai à offrir aux orfèvres et bijoutiers... Mais quel minerai?

Nous avons beau travailler à partir des langues originales, nous ne disposons d'aucun texte original de la Bible, seulement de copies et de versions diverses recensées dans les apparats critiques des éditions scientifiques de la Bible. Une partie du travail consistait donc tout d'abord à établir le texte sur lequel nous allions appuyer la traduction. Une fois ce premier travail effectué, nous avions la base à partir de laquelle nous pouvions offrir une première traduction très littérale, interlinéaire, commentée. Celle-ci s'accompagnait d'une analyse lexicographique minutieuse. Chaque mot était replacé dans son champ sémantique original, assorti des divers sens possibles (quand le cas s'y prêtait) dans le contexte. À ceci s'ajoutaient des commentaires sur la syntaxe, sur les particularités de certaines expressions ou de certains idiomes, sur des coutumes, etc. Il fallait veiller à ne pas inonder l'écrivain de détails inutiles, tout en lui donnant suffisamment de matière pour traduire le plus fidèlement possible.

Le travail d'analyse lexicographique visait un objectif fondamental : que ce soit en hébreu, en araméen ou en grec, nous voulions faire surgir la saveur originelle des mots et des expressions, malheureusement souvent étioyée au cours de siècles de tradition et d'habitudes de lecture. Les deux glossaires, placés en annexe de la BNT, permettent de comprendre la portée et l'intérêt d'une telle entreprise. Mentionnons, à titre d'exemple, la traduction du mot *torah par* « loi », « enseignement », « tora », « instructions », « principes », « leçon », (alors que l'on s'en tient souvent, dans les traductions « classiques », au seul mot français « loi »). Parler de l'« enseignement » de Moïse plutôt que de la « loi » de Moïse situe la lecture dans un registre totalement différent, tout en respectant le substrat hébraïque du mot *torah*. Le pédagogique peut ici se substituer au juridique, avec les conséquences théologiques et pratiques que cela implique... Dépoussiérer les mots, les libérer de la gangue théologique dans laquelle ils ont souvent été confinés, leur donner une force d'évocation nouvelle, parlante, stimulante dans le contexte contemporain, voilà l'un des objectifs poursuivis. Les traditionalistes le décrieront (peut-être), les avant-gardistes le salueront (peut-être).

### **Une première ébauche**

La partie exégétique terminée, la matière première était envoyée à l'écrivain, dont le travail consistait à se familiariser avec les données brutes et à les agencer en une écriture et un style susceptibles de rendre du mieux possible les substrats des langues

d'origine. Tout en se conformant au texte premier, cette traduction ne devait être que la transposition française du texte mais aussi, et peut-être surtout, elle devait rejoindre les sensibilités littéraires modernes avec des tournures de phrases, une esthétique et des mots, contemporains. Ce travail n'est pas un petit coup de maquillage. La forme doit servir le fond. Les styles divers émergent. Les expressions, synonymes, parallélismes, rimes, rythmes et toute la panoplie des outils littéraires sont mis à contribution pour rendre au texte sa vitalité, son souffle, presque sa corporéité.

C'est sans doute ici que réside l'aspect le plus novateur et le plus intéressant de la BNT. Le texte biblique, dans ses langues d'origine, n'est pas d'une seule venue. Il témoigne d'une multiplicité de genres, de styles, de concepts, etc. Ézéchiël n'est pas Jérémie, Luc diffère de Matthieu, Jean se démarque des autres. L'équipe éditoriale a voulu rendre compte de cette multiplicité en proposant que chaque livre porte aussi la marque du binôme qui y a travaillé, non pour la gloire de ce dernier (comme le prétendent certains), mais pour que la lecture fasse sentir et vivre cette diversité présente à l'origine du texte. Cette liberté première accordée à l'écrivain se trouve par ailleurs encadrée par ce qu'admet le texte. Pas question ici d'un laisser-aller pur et simple. La traduction, répétons-le, doit respecter les substrats des textes d'origine. Ceux-ci permettent tout de même d'innover. Par exemple, pour Josué, nous avons d'abord traduit les parties narratives au passé (comme dans la plupart des traductions). Or, nos temps passé-présent-futur ne rendant pas tout à fait justice aux formes verbales en hébreu, nous avons finalement choisi de présenter la narration au présent, offrant ainsi une lecture plus active. On reconnaît sans problème le texte de Josué mais, rédigé sous forme de roman, on le redécouvre. Ainsi en est-il de plusieurs livres de la BNT pour lesquels les binômes ont préféré le présent au passé.

Bien que tous les livres soient d'une facture renouvelée, ce sont sans conteste les textes poétiques qui montrent les traits nouveaux les plus apparents. Ils sont habituellement écrits sans ponctuation, la disposition des strophes invitant à faire une pause plus ou moins longue, les moments suggérés pour les respirations offerts par des espaces. On n'entre pas dans ces textes à toute vitesse. Ils demandent une appropriation, obligent au calme, au corps à corps avec leur matière, au souffle à souffle avec leur rythme, à la production de sens par et avec la lecture. Job, le Cantique, les Psaumes, nous chavirent et nous bouleversent, nous saisissent et nous renversent.

La disposition même du texte sur la page offre un outil de plus à une lecture renouvelée : par exemple, texte continu sans titre ni sous-titre ; renvoi des numéros de chapitres et de versets dans la marge extérieure; appel de notes dans la marge intérieure; indentation de certaines strophes.

### **Vingt fois sur le métier...**

Une première ébauche de l'écrivain ne signifie pas que le travail est terminé, loin de là. Il faut nous assurer que celle-ci est fidèle aux textes d'origine. S'amorce, entre l'écrivain et l'exégète, une série de va-et-vient du texte traduit. L'expérience se révèle on ne peut plus enrichissante pour les deux membres des binômes. L'écrivain, grâce aux

remarques de l'exégète, pousse plus loin sa conformité aux textes d'origine, cherche les tournures les plus appropriées, suggère les synonymes les plus adéquats, remanie ses phrases. L'exégète, de son côté, ouvre la porte à des façons neuves de dire les choses, se sensibilise aux techniques artistiques de l'écriture contemporaine, accepte de faire place à la nouveauté de la forme sans compromettre le fond. Je peux dire, au terme de l'expérience, que ces échanges (certains livres ont connu jusqu'à quinze versions) ont permis un véritable travail de co-écriture, les forces de chacune des parties se conjuguant toujours pour offrir au texte sa beauté.

J'avais travaillé et analysé Josué au cours de mes années d'études et d'enseignement. Voilà que je pouvais maintenant le lire à neuf. Le même Josué, comme je ne l'avais jamais lu. J'ai compris l'art minutieux du travail d'écrivain. Chaque mot choisi pour sa sonorité, sa place balancée dans la phrase, sa couleur en fonction de l'ensemble. Véritable travail de diamantaire qui taille la pierre pour en révéler les éclats somptueux, et la laisser ensuite briller par elle-même pour qui voudra bien l'admirer.

Au terme de nos sept versions, le texte fut soumis à la critique d'un lecteur-exégète indépendant qui nous a fait des remarques et des suggestions. Certaines furent retenues, d'autres pas. Nous avons revu le tout avant la rencontre ultime, à Paris. Au cours d'une session de travail de trois jours, Jean Échenoz et moi-même avons relu le texte avec l'équipe éditoriale, justifiant la traduction, expliquant le pourquoi de tel ou tel mot, expression, tournure. Tous les binômes ont fait le même cheminement, jusqu'à l'approbation finale. Long et fastidieux travail, qui s'imposait étant donné la nouveauté de l'entreprise et l'originalité de l'approche en binôme.

### **Il reste la vie**

La BNT ne sera pas la dernière traduction biblique. Elle marque pourtant un tournant dans l'histoire de ces traductions. La Bible, pilier majeur de la culture occidentale (et en bonne partie planétaire) se voit, par ce projet, réintroduite dans la culture contemporaine, non pour attirer de nouveaux adeptes dans quelque cercle religieux (je crois, personnellement, qu'il faut saluer le fait qu'elle n'ait pas reçu l'imprimatur officiel de l'Église catholique), mais pour que tout homme et toute femme que l'ensemble de la culture intéresse y trouvent le témoignage de la recherche de sens qui a marqué la vie de ceux et celles qui les ont précédés. La BNT est à mes yeux l'aboutissement unique d'un processus par lequel l'esthétique s'est mise au service d'une éthique. L'avenir jugera de la pertinence et de l'impact de ce projet sur nos contemporains et sur les générations à venir. Un souhait en terminant : qu'une expérience similaire voie le jour avec des écrivains espagnols, italiens, anglais, portugais, etc. reconnus pour la qualité de leur contribution à la littérature contemporaine.

---

Source : *Circuit*, n° 77, 2002, p. 16-18.